

Danielle Marcotte

# Les sabots rouges

Illustrations  
de Doris Barrette

la courte échelle

*Gaël entendit un froissement. L'elfe avait disparu, mais pas les sabots. Ces derniers reposaient sur une pierre plate, à quelques sauts de brique de Gaël, preuve que celui-ci n'avait pas rêvé. « Des sabots magiques », avait promis l'elfe.*

*« Magiques », réfléchit Gaël. Qu'est-ce que ça voulait dire pour des sabots ? Comment des sabots, même enchantés, pouvaient-ils l'aider à sauver sa maison, son village ? Il y avait un seul moyen de le savoir.*

*Le garçon glissa ses pieds dans les chaussures de bois. Il y eut un pffrrrr ! puis Gaël s'évapora à son tour.*

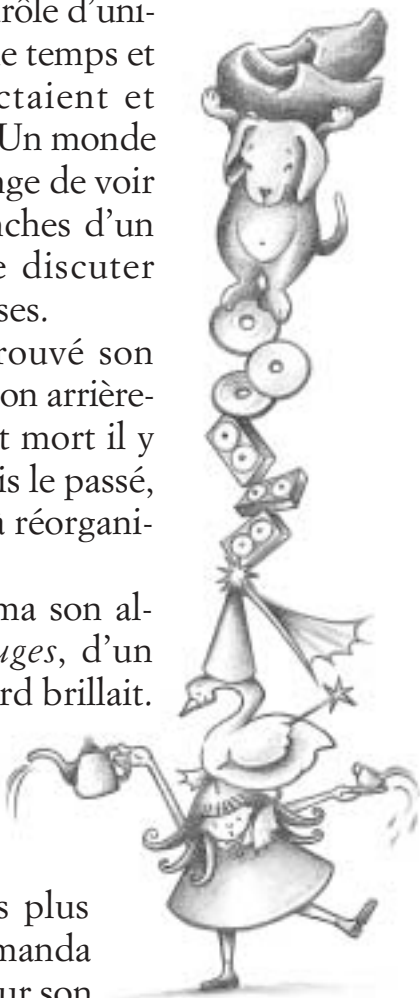
Morgane lisait avec avidité, dévorant les pages pour comprendre ce qui arrivait.

Les sabots avaient emporté Gaël dans un drôle d'univers. Un endroit où le temps et l'espace se contractaient et s'étiraient à volonté. Un monde où il n'était pas étrange de voir les plus vieilles branches d'un arbre généalogique discuter avec les jeunes pousses.

Gaël avait retrouvé son trisaïeul. Le père de son arrière-grand-père, pourtant mort il y a des années ! Depuis le passé, ils étaient parvenus à réorganiser le futur.

Morgane referma son album, *Les sabots rouges*, d'un coup sec... Son regard brillait. Des sabots magiques ! Elle avait enfin trouvé la solution à ses problèmes.

Quelques jours plus tard, son père lui demanda ce qu'elle désirait pour son



anniversaire. Morgane n'hésita pas une seconde.

— Des sabots rouges ? s'exclama son père, étonné.

Il suggéra qu'un jouet serait plus approprié pour une enfant de son âge.

— Tu ne voudrais pas une jolie poupée ? Toutes les filles rêvent d'une poupée.

Une poupée ! Quelle drôle d'idée ! Elle souhaitait des sabots rouges, pas une poupée.

Morgane tenait à son idée. Elle n'en démordit pas lorsque son père lui proposa un service à thé, un jeu de l'oie, un costume de fée.

— Je veux des sabots rouges, insista-t-elle. Ou un chien.

La fillette savait que son père avait horreur des chiens. Elle dressa vers lui son visage résolu. Ses yeux narquois jetaient des éclairs provocateurs. Elle avait ce regard pétillant chaque fois qu'elle mettait la question du chien sur le tapis.

Luc Savarin se rebiffa. Les chiens, ça sent mauvais. Ça fait pipi partout. Ça perd du poil dans la maison. Ça jappe après la visite. Ça mord les fesses du facteur. Ça vous lèche la



joue. Non. Il n'y aurait pas de chien dans cette maison.

Morgane soupira. À un chien, elle aurait pu confier sa peine sans crainte. Assumer la responsabilité d'un animal l'aurait aidée à combattre sa tristesse. À revivre des moments de complicité, de légèreté, de joie.

— Un chien, c'est hors de question, coupa son père.

— En ce cas, offre-moi des sabots rouges, trancha Morgane.

Luc resta figé, incapable d'articuler une parole de plus. Ses grands yeux fixaient Morgane avec l'air de ne pas y croire.

Le père de Morgane avait une belle tête ronde et lisse. Une vraie boule de pâte à pain. C'est l'image qui venait à Morgane quand elle observait son père en train d'enfariner les miches aux fourneaux de la boulangerie. Il faut dire que son père se rasait le crâne, aussi bien que la barbe. Pour ne pas vendre des gâteaux aux poils de moustache ni des brioches aux crins de vieux sage.

Avec les années, pétrir la pâte avait renforcé ses épaules et ses bras. Luc était grand, massif. Pour la petite, son père avait toujours eu l'air d'un géant.

En dépit de ses allures d'ogre, Luc était un homme bienveillant. Le genre de personne qui remet les araignées dehors au lieu de les écraser du talon. Un doux qui bougonnait plus souvent qu'à son tour, c'est vrai. Toutefois, ses crises passaient vite et ne faisaient pas beaucoup de dommage.

Depuis un an, hélas ! le géant s'était affaissé, tel un soufflé raté. Morgane ne pardonnait pas à son père ce relâchement. Le regard qu'elle portait sur lui devenait chaque jour plus sévère, plus intransigeant.

De sa mère, la fillette avait hérité une ossature fine, une silhouette frêle. Son caractère vif et fonceur surprenait les étrangers. Son père s'y était habitué, lui. Il ne fut donc pas étonné que Morgane le défie sans crainte. À quoi bon se battre contre cette tête de pioche ?

Le géant courba les épaules. Il grommela trois ou quatre mots pour la forme, hocha la tête en grimaçant.

Et il inscrivit sur son carnet de notes : *des sabots rouges pour Morgane.*



